Arts plastiques et cinéma : dialogue autour de la restauration (sous la dir. de Béatrice de Pastre, Catherine Rossi-Batôt)

Jean-Louis Boissier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24506>

DOI : 10.4000/critiquedart.24506

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Louis Boissier, « Arts plastiques et cinéma : dialogue autour de la restauration (sous la dir. de Béatrice de Pastre, Catherine Rossi-Batôt) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24506>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Arts plastiques et cinéma : dialogue autour de la restauration (sous la dir. de Béatrice de Pastre, Catherine Rossi-Batôt)

Jean-Louis Boissier

- 1 Ces textes issus de journées de rencontres montrent comment les questions de la restauration des œuvres et de l'actualisation du patrimoine peuvent être éclairées par la confrontation de deux domaines ordinairement distincts, les beaux-arts et le cinéma. La réouverture du musée de Valence, après plusieurs années de rénovation et d'extension, se joint aux nouvelles orientations de Lux, établissement culturel voué au spectacle multimédia et qui fut auparavant un cinéma. Dans ces circonstances, la restauration d'un groupe de quatre grandes peintures de l'Italie du XVII^e siècle, *Scènes de la vie du Christ*, a permis de les exposer pour la première fois, alors qu'elles restent anonymes. La description précise de cette opération introduit les problématiques du diagnostic, de l'historique et des méthodologies pluridisciplinaires. L'attachement à la matérialité et aux traces de l'histoire trouve d'emblée un écho dans la chronique des *Atalantes* dressée par Bernard Eisenschitz, qui en a été le dernier restaurateur (« Les *Atalantes*, le retour. A propos de plusieurs restaurations d'un film, p. 25-37). Cas sans précédent, film unique et paradoxalement en devenir, le chef-d'œuvre de Jean Vigo a connu et doit connaître encore, quatre-vingts années après sa création, des transformations de son apparition rythmique, visuelle et sonore. Le cinéma a changé le caractère de l'art, mais sa patrimonialisation a été soumise à son entrée dans le champ artistique, tout en y contribuant.
- 2 Le cas des « films Yves Klein », conservés au Musée national d'art moderne, met en évidence le flou d'une frontière entre « films d'artistes » et films sur les artistes. La « bobine bleue » se révèle comme bout à bout hétéroclite suscitant une archéologie de ses constituants, une correction de ses altérations chromatiques, un démontage et un remontage. Si le cinéma s'est construit sur le principe de la duplication, au demeurant

équivoque quant à sa conservation, la pellicule inversible, fréquente chez les artistes, a entraîné la fragilité des originaux. Alors que le fonds des films de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki est restitué sur pellicule 35 mm par le CNC, le transfert numérique s'affirme aujourd'hui, probablement trop vite, comme une issue à la contradiction entre conservation et projection. Béatrice de Pastre évoque l'idéologie du « sans rayure » et du « sans poussière », le mythe de la « restauration définitive ». Que les images deviennent muettes de l'art de leur invention peut être éludé par une documentation de la restauration. Il reste que des artistes très attachés au caractère provisoire de leurs œuvres ne renoncent pas pour autant à intégrer les collections. Sébastien Denis souligne l'obsolescence des matériaux et des technologies, les aléas de la vie d'une œuvre, « liée à la vie tout court » (« Paradoxe contemporain : la patrimonialisation ou conserver et restaurer l'éphémère », p. 83-89). Il rappelle comment *Zen for Film* de Nam June Paik expose sa propre dégradation par le projecteur. Les nouvelles techniques, même si elles se réfèrent au pictural et au cinématographique, peuvent relever de l'éphémère performatif ou encore se réclamer d'une tradition tout autre, de l'impermanence qui, dans l'architecture japonaise par exemple, conduit à reconstruire sans cesse avec les mêmes matériaux et le même savoir-faire.